

Et si nous allions au désert ?

*Lettre
aux frères*
AVRIL 2026

Et si nous allions au désert ?

Chers frères et sœurs dans les Écoles Pies, il ne serait pas nécessaire d'aller très loin : il suffirait d'oser laisser, pour un moment, le bruit qui nous entoure, y compris celui que nous portons en nous, pour entrer dans cet espace où l'accessoire disparaît et où l'essentiel réapparaît.

Le **Carême**, au fond, c'est cela : **une invitation au désert.**

Mais le désert n'est pas seulement un lieu ; **il est aussi un appel qui peut être accueilli.** Parfois, il naît comme un besoin intérieur, presque imperceptible : la fatigue du bruit, l'intuition que nous avons besoin de nous arrêter... D'autres fois, il nous parvient par médiation : une parole, l'Évangile, un mouvement dans la prière, ou une personne qui nous invite...

La vie spirituelle mûrit peut-être à ce point-là, lorsque nous cessons de résister au désert et que nous commençons à le désirer. Lorsque nous n'y entrons plus seulement parce que nous n'avons pas d'autre choix, mais parce que nous y reconnaissons un espace et un temps nécessaires. Alors **le désert cesse d'être une imposition et devient un choix.**

Un désert qui n'est pas absence, mais présence ; qui n'est pas stérilité, mais l'essentiel ; qui n'est pas fuite, mais chemin ; qui n'est pas vide, mais rencontre.

L'Évangile le rappelle avec force : Jésus ne choisit pas le désert comme un refuge confortable, *mais il y est conduit*¹ (Mc 1,12). Il y a des moments dans la vie où ce n'est pas nous qui décidons d'entrer dans le désert, mais c'est la vie elle-même, ou Dieu lui-même, qui nous y conduit.

Le désert : le lieu où Dieu parle au cœur.

Dans la tradition biblique, le désert n'est pas simplement un lieu géographique ; c'est un espace spirituel : lieu de l'alliance, de la brise légère, mais aussi de l'épreuve.

Le **prophète Osée** l'exprime avec une beauté extraordinaire : *Je la conduirai au désert et je parlerai à son cœur* (Os 2,16).

Le mot hébreu pour désert est **midbar**. Ici apparaît une intuition précieuse : *midbar* partage sa racine² avec *dabar*, qui signifie *parole, parler*. Le désert n'est donc pas le lieu où il n'y a rien, mais le lieu où tout peut devenir *parole*.

Lorsque disparaissent les distractions, les hâtes, les voix qui nous saturent de l'extérieur, une voix plus discrète commence à émerger, mais aussi plus vraie. Dans le désert, ce qui passait auparavant inaperçu commence à parler : une inquiétude, une question non résolue, un désir authentique, même une blessure. Et, peu à peu, Dieu aussi. Non pas parce qu'Il n'était pas là auparavant, mais parce que désormais Il n'a plus à rivaliser avec rien. Alors toute la réalité devient signifiante ; ce que nous vivons, ce que nous ressentons, ce qui nous arrive... tout peut devenir *Parole*, c'est-à-dire lieu de rencontre, d'appel, de sens. Le désert ne crée pas cette voix, mais il la rend audible. Et c'est pourquoi il est un lieu de grâce, parce qu'il **nous rend la capacité d'écouter**.

.....

1.- Mc 1,12 : Aussitôt après, l'Esprit le poussa au désert.

2.- Midbar, terme hébreu pour *désert*, partage la même racine que Dabar, terme qui signifie *parole*. Avec le préfixe *Mi-*, fréquemment utilisé pour indiquer un lieu, le désert devient le *lieu de la parole*.

Les vertus du désert : une théophanie

Le désert éduque par ses propres vertus.

Le silence : non comme absence de son, mais comme espace d'écoute.

La vérité : sans masques à soutenir ; ce qui est là apparaît tel quel.

L'essentiel : il apprend à distinguer, comme principe fondamental de sagesse, le nécessaire du superflu.

La patience : le désert n'est pas pressé ; il impose un autre rythme et l'acceptation des processus.

L'émerveillement devant le petit : une ombre, une goutte d'eau, un brin d'herbe... Dans le désert, le petit cesse d'être insignifiant et devient signe de vie.

Peut-être est-ce là la vertu la plus importante : **la théophanie — Dieu redevient Dieu**. Dans le désert, Dieu ne se confond ni avec nos idées, ni avec nos projets, ni avec nos sécurités. Dieu est Dieu. Comme ce fut le cas pour Élie, qui le cherchait dans le spectaculaire et le trouva dans une *brise légère* (1 R 19,12). Le désert purifie aussi notre image de Dieu.

Le désert, aujourd'hui

Nous ne pouvons pas tous voyager au désert, mais nous pouvons tous entrer dans le désert, qui est souvent une **conquête intérieure**.

Pour les plus jeunes, le désert peut être quelque chose d'aussi simple — et d'aussi difficile ! — que couper son téléphone portable pendant un moment, marcher sans musique, rester sans stimulations constantes, apprendre à être avec soi-même, sans dépendances. Dans un monde qui n'en finit pas d'offrir du bruit, de la distraction et de la comparaison, le silence peut même donner un peu le vertige. Parce qu'en lui apparaissent des sentiments que nous ne savons pas toujours nommer. Mais c'est précisément là que quelque chose de vrai commence, quand on ose, peu à peu, habiter son propre intérieur.

Pour un Piariste, le désert peut signifier recom-

mencer à prendre soin de véritables temps de prière, et pas seulement de temps fonctionnels ou précipités ; faire silence au-delà de l'intense activité apostolique ; réserver des espaces de retraite, même brefs ; et ne pas remplir tous les vides par des tâches. Il existe un risque bien réel de vivre tournés vers l'extérieur, donnés généreusement, mais sans espace pour laisser Dieu nous parler au-dedans. Pourtant, c'est de là que la mission se soutient. Le désert ne nous éloigne pas du don de soi ; il l'enracine et le rend plus sincère et plus solide.

Pour une communauté, le désert peut signifier créer des espaces de silence partagé, ne pas craindre les moments sans paroles, discerner sans hâte ni bruit. Quand une communauté ose entrer dans le silence, attendre ensemble... quelque chose change. Le désert partagé peut devenir un lieu de communion plus profonde.

Quel bruit t'empêche aujourd'hui d'écouter l'essentiel ?

Il n'est guère nécessaire de le dire, même s'il est peut-être bon de le rappeler : rien de tout cela n'a à voir avec la **paresse** ni avec une manière confortable d'esquiver la responsabilité. Le désert n'est pas un refuge pour celui qui ne veut pas s'impliquer, ni une excuse pour vider la vie de tout engagement ; ce n'est ni un retrait superficiel, ni un temps mort. C'est plutôt un espace exigeant, où l'on se rencontre soi-même, où l'on rencontre Dieu et la vérité de sa propre mission. C'est pourquoi il ne faut pas le confondre avec la négligence ou l'inertie. Le désert authentique ne nous éloigne pas de la vie ; il nous prépare au contraire à la vivre avec plus de profondeur, de fidélité et de don de soi.

Désert et mission

Blaise Pascal, toujours si lucide, nous rappelle que *tout le malheur des hommes vient d'une seule chose : ne pas savoir demeurer en repos dans une chambre*³. Peut-être pourrions-nous aujourd'hui le dire autrement : *nous ne savons pas habiter le désert*. Le silence nous coûte, et le vide nous met mal à l'aise.

.....

3.- Pascal, *Pensées*, fragment 139 (édition Brunschvicg) : *Tout le malheur des hommes vient d'une seule chose, qui est de ne pas savoir demeurer en repos dans une chambre.*

Dans cette même perspective, il vaut la peine de s'approcher de certains essais contemporains, comme *Sur Dieu. Penser avec Simone Weil* de **Byung-Chul Han**⁴, où, en dialogue avec la grande penseuse française, nous sommes invités à redécouvrir la valeur du silence, du vide et de l'attention comme chemins pour retrouver le sens au milieu d'une vie saturée de murmures et de stimulations.

Mais c'est chez **saint Joseph Calasanz** que cette intuition atteint pour nous une profondeur particulièrement lumineuse. Dans l'une de ses lettres, il écrit : *Je loue beaucoup qu'il se retire, avec un ou deux compagnons, pour faire les exercices spirituels dans un lieu éloigné de la conversation des hommes, afin de ne traiter qu'avec Dieu, et que Marthe et Marie*⁵ *soient ensemble*. Il ne s'agit pas simplement d'alterner contemplation et action, comme s'il s'agissait de deux temps séparés, mais d'apprendre à les vivre unies. Dans le rapport avec Dieu, dans ce désert recherché et habité, se façonne peu à peu une manière d'être dans la mission qui ne naît ni de l'efficacité ni des urgences, mais d'un cœur recueilli et orienté. Cette manière de *tenir ensemble Marthe et Marie* crée l'unité intérieure qui soutient la vie et la mission. Le désert n'est donc pas une parenthèse dans le don de soi, mais sa source la plus profonde, le lieu où nous apprenons à être avec Dieu pour pouvoir être vraiment avec les autres.

Le désert n'est pas la fin du chemin. Jésus en revient pour commencer sa mission. Cet *erēmos* que nous trouvons dans l'Évangile signifie *solitaire, inhabité*, apparemment désolé et pourtant, dans l'expérience biblique, il devient un espace de rencontre avec Dieu. C'est pourquoi il ne nous éloigne pas du monde, mais **nous prépare à mieux l'habiter. Jésus se retire pour prier et revient prêt à se donner, à se livrer. C'est ici que se révèle le paradoxe chrétien : ce qui paraît vide devient plénitude.**

Peut-être, comme Piaristes, pouvons-nous redécouvrir aujourd'hui que cette tâche porte un nom très concret : **l'évangélisation**, et qu'elle passe

.....

4.- Han, Byung-Chul, *Sobre Dios. Penser con Simone Weil [Sur Dieu. Penser avec Simone Weil]* (Barcelone : Herder, 2023).

5.- Opera Omnia, vol. 5, p. 301, lettre du 15 novembre 1635.

par le fait **d'apprendre à entrer dans le désert et d'y aider les autres à entrer.** Nous savons, par expérience, que ces espaces et ces temps sont profondément nécessaires, tant pour les enfants et les jeunes que pour nous-mêmes ; il s'agit donc d'éduquer à l'intériorité, d'accompagner les élèves et les jeunes pour qu'ils ne vivent pas en permanence dans le bruit, de leur offrir, et de nous offrir, des moments de silence, de sens et de quête. Créer ces petites expériences peut être une manière simple et concrète de prendre soin de nous-mêmes et de soutenir ce que nous sommes appelés à vivre. Car, en suivant le chemin de Jésus, le mouvement ne s'arrête pas là, mais va de l'*erēmos* au monde ; un cœur *converti* qui revient et habite la réalité autrement.

Bon Père, conduis-nous au désert et parle à notre cœur.

Écarte le bruit qui nous disperse,

apprends-nous à écouter Ta voix dans le silence,

et fais que nous retournions à notre vie avec un cœur attentif.

Amen

*P. Carles, Sch. P.
San Pantaleo, 1er avril 2026.*